

L'égalité par...



l'allemand





Hobbys

La séquence en deux mots

La séquence permet de travailler, par le jeu, deux lexiques en allemand, celui des membres de la famille et celui des activités.

Elle permet de mettre en évidence des représentations de personnages en se détachant des stéréotypes de genre. Elle permet également d'ouvrir la discussion sur des figures de pionnières dans le sport.

Objectifs du Plan d'études romand

Domaines disciplinaires	Allemand L2 24	Produire des énoncés simples propres à des situations familières de communication : ... en mobilisant et en utilisant ses connaissances lexicales et structurelles ... en prenant en compte les caractéristiques de l'oralité (prononciation, intonation, débit, langage non-verbal, ...)
	Allemand L2 26	Observer le fonctionnement de la langue et s'approprier des outils de base pour comprendre et produire des textes : ... en apprenant à consulter des moyens de référence ... en identifiant les premières catégories d'unités langagières et les fonctions de base (mot, expression, phrase, ...) ... en découvrant quelques éléments structurels
	Histoire SHS 22	Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs : ... en établissant des liens entre des événements du passé ainsi qu'entre des situations actuelles et des événements du passé

Capacités transversales	Stratégies d'apprentissage	Gestion d'une tâche
	Démarche réflexive	Remise en question et décentration de soi
Formation générale	MITIC F6 21	Décoder la mise en scène de divers types de messages : ... en comparant de manière critique les informations données par des sources différentes sur les mêmes sujets

NB : Les objectifs peuvent dépendre du choix des activités.





Déroulement

Mise en situation

Annoncer aux élèves que l'on va parler des activités et des loisirs. Leur demander lesquels elles et ils pratiquent ou aiment faire dans leur temps libre.

Activités



Champs lexicaux

Faire énoncer aux élèves tous les loisirs qu'elles et ils connaissent en allemand et les noter.

Compléter l'outil de référence *Hobbys* (p. 97) à l'aide des suggestions des élèves.

Faire énoncer aux élèves les noms des membres de la famille qu'elles et ils connaissent en allemand. Créer un outil de référence avec les noms de ce champ lexical.

Lorsque le thème de la famille est évoqué, il est important d'ouvrir au préalable une discussion sur les différentes configurations familiales existantes, afin que chaque élève, quel que soit son vécu familial, puisse se sentir à l'aise dans l'activité. Il est possible par exemple de commencer par la lecture d'un album sur la diversité des familles, comme l'album *Ma super famille, un livre animé*, qui présente toutes les configurations familiales (famille dite traditionnelle, famille monoparentale, famille recomposée, famille homoparentale, adoption, etc.) ou d'afficher l'illustration *Des familles diverses*, p.103.

Raisson, Gwendoline. (2009). *Ma super famille, un livre animé*. Père Castor Flammarion.

Énoncer quelques phrases en prenant des éléments dans chacun de ces deux lexiques et les inscrire au tableau, par exemple: Die Mutter spielt Fussball; Der Cousin turnt, etc.

Demander aux élèves de créer des phrases avec ces deux lexiques.

Inscrire les phrases des élèves au tableau.



Jeu Hobbys

Demander à chaque élève de réaliser un dé « Membres de la famille » (p. 101), en le complétant avec les personnes souhaitées. Ouvrir au préalable la discussion sur les configurations familiales existantes (famille dite traditionnelle, famille monoparentale, famille recomposée, famille homoparentale, famille adoptive, etc.) et dire clairement aux élèves qu'elles et ils peuvent placer sur leur dé les membres de leur famille ou d'une famille imaginaire, selon leurs choix et leurs envies.

Laisser quelques exemples de l'activité *Champs lexicaux*, réalisée au préalable avec la classe, au tableau, pour que les élèves qui en ont besoin puissent s'y référer.



Nombre de joueurs et de joueuses

De 2 à 4

Matériel

Plateau de jeu (p. 99), 1 dé « Membres de la famille » à fabriquer (p. 101), 1 dé à jouer, 1 pion par joueur ou joueuse.

Règles du jeu

À tour de rôle, chaque joueur ou joueuse lance le dé et avance son pion du nombre de cases selon le chiffre obtenu sur le dé.

Une fois sur la case, elle ou il lance son dé « Membres de la famille » et forme une phrase à l'oral liant le contenu de la case et le membre de la famille obtenu sur le dé. Si l'élève n'arrive pas à former une phrase, elle ou il peut s'aider des outils de référence ou demander de l'aide à un-e camarade.

Le joueur ou la joueuse qui arrive le premier ou la première sur la case **Ziel** gagne la partie.

À la fin du jeu, demander aux élèves ce qu'elles et ils ont pensé du jeu et des phrases composées. Certaines phrases étaient-elles surprenantes ? Si oui, pourquoi ?

Demander à chaque élève d'inscrire dans son cahier ou sur une feuille trois phrases qui ont été composées durant le jeu (par exemple : Meine Oma spielt Fussball.)

Il est important d'ouvrir la discussion sur les choix d'activités. Souvent, certaines activités sont présentées comme étant des loisirs plutôt de filles ou de garçons. Il est important de comprendre que cette manière de penser découle des stéréotypes. Chaque activité peut être exercée tant par un sexe que par l'autre. Le jeu, qui crée au hasard des phrases liant un personnage et un loisir, permet de se distancier de ces stéréotypes.



Ma famille imaginaire

Par groupe de deux ou trois, demander aux élèves d'inventer une famille imaginaire et les activités de chaque membre de cette famille.

Pour rappel, il est important de rappeler aux élèves que de nombreuses configurations familiales existent. Indiquer aux élèves que chaque groupe peut créer la famille de son choix.

Chaque groupe réalise un poster : la famille est dessinée et le loisir de chaque personne est inscrit (en allemand) à côté de chaque personnage. Chaque groupe présente ensuite sa famille imaginaire au reste de la classe.

Voir les illustrations *Des familles diverses*, p. 103.



Sport interdit : la course à pied

Expliquer aux élèves qu'il y a encore cinquante ans, la course à pied était interdite aux femmes. Distribuer aux élèves deux articles sur cette thématique, issus du journal *Le Temps* (pp. 104-105). Demander aux élèves, par groupe, de présenter (en français) les portraits de ces deux pionnières, qui ont décidé de participer à des courses malgré l'interdiction qui leur était faite : l'Américaine Kathrine Switzer et la Suissesse Odette Vetter.

- « J'ai sprinté de crainte qu'on m'arrête », *Le Temps* du 11 mai 2018.
- « La course à pied est un phare pour l'égalité », *Le Temps* du 12 mai 2018.



Demander ensuite éventuellement aux élèves de faire une recherche sur d'autres femmes qui ont marqué l'histoire du sport, en faisant des recherches sur internet à ce sujet à l'aide de mots clés dans un moteur de recherche (mots clés à proposer aux élèves: femmes, sport, pionnières, interdiction, etc.) ou à l'aide de l'album *Girl Power: Les sportives. 50 portraits de femmes extraordinaires qui ont marqué l'histoire du sport*. Chaque groupe présente à la classe le résultat de ses lectures ou de ses recherches.

Girl Power: Les sportives. 50 portraits de femmes extraordinaires qui ont marqué l'histoire du sport. (2017). Talents Éditions.

Conclusion

Il est important de choisir un loisir ou une activité en fonction de ses envies ou ses qualités propres et non selon les attentes des autres. Que l'on soit fille ou garçon, chacun-e a le droit d'aimer le football ou la danse classique, ou les deux! À l'heure actuelle, toutes les activités peuvent être faites par tous et toutes. Aucune activité n'est interdite à l'un ou l'autre sexe.

Prolongements

- Rechercher d'autres pionnières ayant réalisé des exploits sportifs et les présenter.
- Lire avec les élèves l'album de littérature jeunesse: *Girl Power: Les sportives. 50 portraits de femmes extraordinaires qui ont marqué l'histoire du sport*. 2017. Talents Éditions.
- Écouter avec les élèves la chanson en allemand *Meine Oma fährt im Hühnerstall Motorrad*, disponible sur internet et qui présente une grand-maman incroyable.
- Avec l'aide des bibliothécaires scolaires, rechercher des albums de littérature jeunesse sur la diversité des familles, puis les lire en classe.

Une bibliographie est présentée en page 265.

Visées égalitaires

Les choix d'activités dépendent des envies et des goûts individuels. Toutefois, à l'heure actuelle, ces choix sont encore influencés par les stéréotypes présents dans toutes les instances de socialisation (médias, familles, entreprises, école, etc.). Il est nécessaire de montrer d'autres modèles aux enfants afin de leur permettre de se distancier des stéréotypes et d'explorer une large palette de choix.

Une référence pour aller plus loin

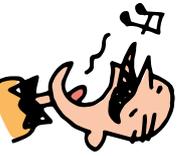
Site aussi.ch : www.aussi.ch/reponses/competences-sports



Hobbys

Vorname:

schwimmen	Er/Sie schwimmt.
singen	Er/Sie singt.
Ballett tanzen	Er/Sie tanzt Ballett.
Surfen	Er/Sie surft.
basteln	Er/Sie bastelt.
am Computer spielen	Er/Sie spielt am Computer.
Musik hören	Er/Sie hört Musik.
Bücher lesen	Er/Sie liest Bücher.
kochen	Er/Sie kocht.
Klavier spielen	Er/Sie spielt Klavier.
ins Kino gehen	Er/Sie geht ins Kino.
joggen	Er/Sie joggt.
Volleyball spielen	Er/Sie spielt Volleyball.
Fussball spielen	Er/Sie spielt Fussball.
malen	Er/Sie malt.
reiten	Er/Sie reitet.
zeichnen	Er/Sie zeichnet.



Hobbys

START

laufen

singen

tanzen

Surfen

turnen

am
Computer
spielen

Musik
hören

Bücher
lesen

kochen

Saxophon
spielen



turnen

Fussball
spielen

Ballett
tanzen

Motorrad
fahren

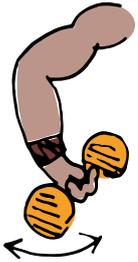
malen

einkaufen
gehen

schlafen

telefo-
nieren

ins Kino
gehen



kochen

einkaufen
gehen

joggen

reiten

Klavier
spielen

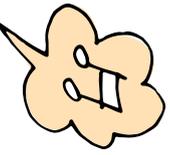
turnen

tanzen

singen

zeichnen

ZIEL

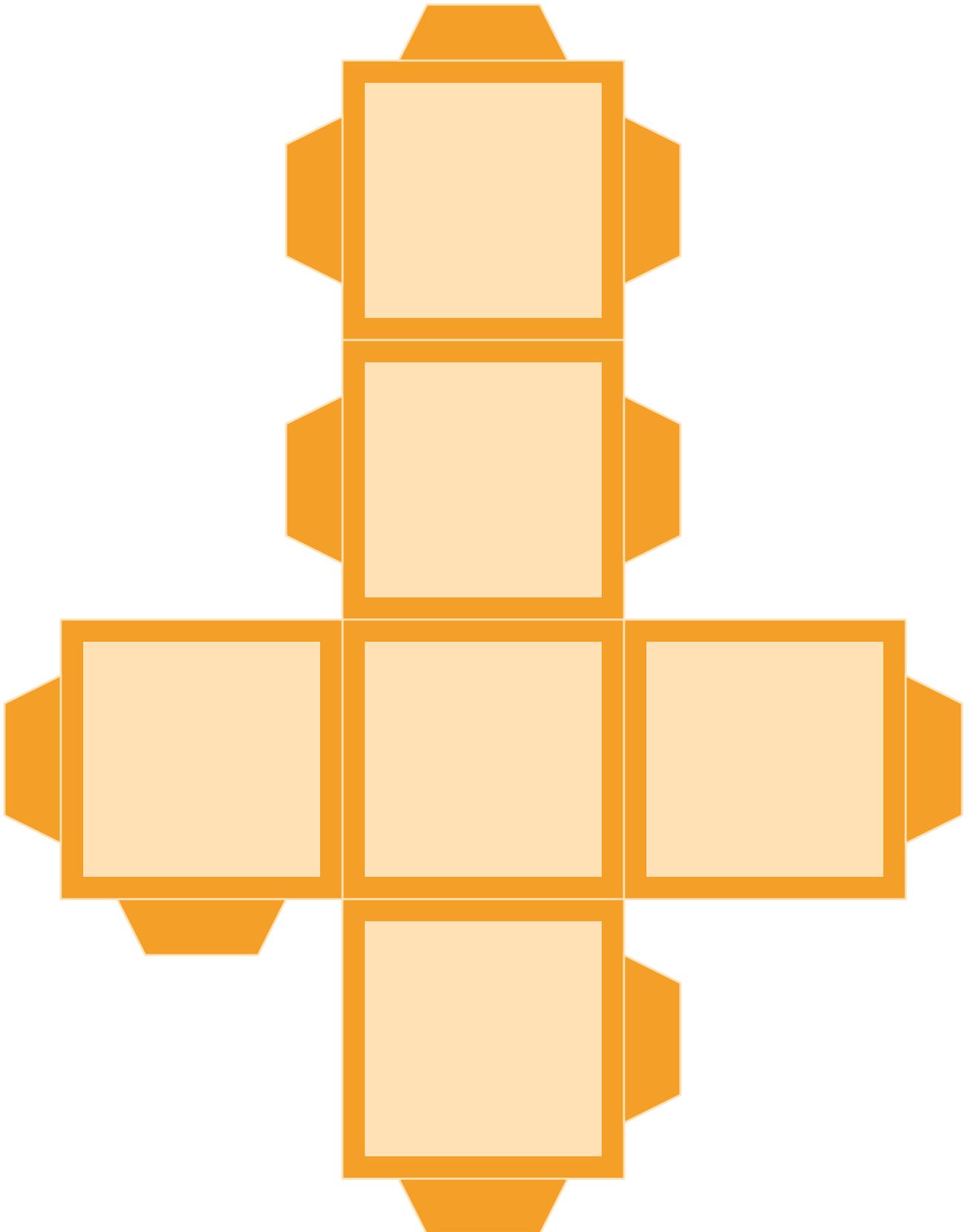




Le dé « Membres de la famille »

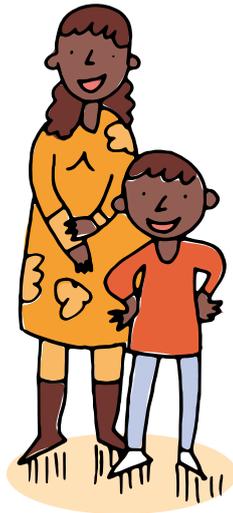
Vorname:

Inscris dans chaque case le nom d'un·e membre de la famille selon ton choix.





Des familles diverses





Sport interdit: la course à pied

Suisse

Source: Le Temps, jeudi 10 mai 2018

«J'ai sprinté de crainte qu'on m'arrête»

PIONNIÈRES En 1975, la Valaisanne Odette Vetter a couru le marathon Morat-Fribourg malgré l'interdiction faite aux femmes d'y participer. Ni féministe, ni rebelle, mais indépendante, elle se fait plaisir dans la vie en empruntant des voies inexplorées

EMMANUEL GARESSUS
@garessus

«Rebelle, non, mais j'aime faire ce que personne d'autre n'a fait», déclare Odette Vetter. La Sierroise, qui fête ses 70 ans cette année, court pour le plaisir quatre à cinq fois 15 km par semaine. Elle affiche le même état d'esprit qu'il y a un demi-siècle, lorsqu'elle a brisé le tabou de l'interdiction alors faite aux femmes de participer à la course commémorative Morat-Fribourg. «C'était la course de l'année. Je voulais la faire», se rappelle-t-elle.

Sous le nom de Joseph

En 1975, Odette Vetter s'inscrit sous le nom de Joseph. Son mari va chercher son dossier. Le président du comité d'organisation la démasque. Il s'ensuit un échange pour le moins houleux. «Il m'a traitée de tous les noms», se rappelle-t-elle.

La scène est filmée par la télévision, qui avait eu connaissance de la volonté d'une poignée de femmes de courir malgré l'interdit. Odette parvient à prendre le départ, équipée d'un ample maillot et les cheveux noués, pour courir jusqu'au célèbre Tilleul, à Fribourg. «J'ai dû sprinter sur les derniers mètres, de crainte qu'ils m'arrêtent avant la ligne», raconte-t-elle dans un salon rempli de trophées. «Dans le peloton, les gars ne m'ont jamais regardée de travers, au contraire des organisateurs, indique-t-elle pour mieux cibler les responsables de cette injustice. Après le scandale suscité par cet incident, la course s'ouvre aux femmes en 1977.

Si ces pratiques sexistes la fâchent, elle n'en fait pas un combat. «La femme était encore assez sage en Suisse à l'époque», note-t-elle. Le modèle de la femme au foyer avec des enfants était largement dominant sous l'effet des traditions, de l'éducation et du devoir d'obéissance. Lors de l'introduction du droit de vote des femmes, en 1971, l'opinion prévalait qu'une femme n'était pas censée aller sous la Coupole faire de la politique, sous-entendu au détriment de ses enfants. La socialiste valaisanne Gabrielle Nanchen a été une pionnière, «mais elle a été critiquée vilainement.



Odette Vetter: «La course, c'est le bonheur. Et les soucis, vous les laissez sur la route.» (OLIVIER MAIRE/PHOTO-GENVIC.CH POUR LE TEMPS)

C'était héroïque, mais on trouvait que ce n'était pas normal», raconte Odette Vetter avec son accent bien marqué.

L'alternative? Les pupillettes

L'ex-enseignante est plus active et indépendante que jamais. La raison? «Mon mari est parti en courant il y a plus de trente ans», avoue-t-elle en souriant. Elle enlève les nids de guêpes, réalise les petits travaux de réparation et gère sa maison. «Depuis plus de trois décennies, je suis cheffe. En tant que telle, vous devenez mécanicienne, ménagère, jardinière, tout en même temps», explique-t-elle. Elle ne s'en est rendu compte qu'il y a deux ans, lorsqu'elle s'est cassé le bras.

Odette Vetter découvre la course dès les années 60. Pour les dames, l'alternative, c'était les pupillettes», la gymnastique pour les filles. Elle préfère la course à pied, gagne sa première compétition, la course des cheminots à Sion. Dans son album de photos souvenirs, elle apparaît, le regard décidé, avec un bandeau noué retenant ses cheveux et le célèbre maillot «Spiridon», du nom du premier magazine mensuel entièrement consacré à la course à pied créé par le Valaisan Noël Tamini. *Spiridon* véhicule l'esprit de liberté de la course hors stade, célébré par le film *Free to Run* (2016) de Pierre Morath. Loin du cadre strict et réglementé de l'athlétisme en stade.

Cet esprit de liberté, de plaisir et de rencontre avec la nature et les autres concurrents se distingue, selon elle,



Le Temps de s'engager.

letemps.ch/20

Cause 2 - 7
Egalité homme-femme
(16 avril - 20 mai)

de la course actuelle avec oreillettes et Fitbit, «qui vous compte tout et vous enregistre», commente Odette Vetter. Pour elle, «la course, c'est le bonheur. Et les soucis, vous les laissez sur la route.»

Entrée dans l'athlétisme, elle est invitée par une copine à jouer au football féminin au FC Sion, alors champion de Suisse. «Il ne fallait pas le dire aux autres copines. Ce n'était pas un sport de filles», dit-elle. Elle y joue deux ans, mais préfère la course. Ce qui ne l'empêche pas de pratiquer aussi le ski - à partir de 20 ans, quand elle s'achète des lattes avec son premier salaire -, la natation, la marche, où elle devient championne suisse. Mais elle préfère la course, d'autant que les victoires s'accroissent et

forment l'esprit de compétition. «La victoire offre un immense plaisir qu'on n'achète pas», avance-t-elle.

Enseignante anticonformiste

Elle gagne tout ou presque, finit deuxième de Sierre-Zinal, court deux marathons, celui de New York et un autre en Allemagne, qu'elle termine dans un état second, totalement déshydratée. A l'époque, les experts recommandaient de ne pas boire pendant la course. «Je suis sûre que je perdais un bon quart d'heure à cause de l'absence de ravitaillement», avoue-t-elle. Mais elle n'apprécie pas les trails et les ultras.

Un modèle? Odette Vetter admire la Suisse Marijke Moser, qu'elle a vue à la TV et qu'elle bat en remportant la course du Salève. «J'étais fière de battre quelqu'un qui était passé à la télé.» Elle reçoit une montre en or.

Anticonformiste, Odette Vetter l'est aussi dans sa profession. Elle est la première, en Valais du moins, à enseigner dans les classes bilingues, forte de son diplôme de l'Ecole de commerce en français à Sierre puis de l'Ecole normale à Brigue, en allemand. «Certains bonhommes n'ont pas aimé. Mais il faut oser dans la vie et prendre des risques», en déduit-elle.

Alors qu'elle ressent le football comme un sport «réservé aux hommes», elle trouve la course à pied plus égalitaire. Lors d'un marathon, il n'est pas rare de s'enlaidir et de faire le train l'un après l'autre. Parfois, «même si on est devenu presque copains à force de courir ensemble, certains hommes ne supportent pas d'être battus par une femme. L'un d'eux a fait un tel sprint qu'il m'a battue dans les derniers mètres, mais il a ensuite perdu connaissance.»

Pour ses 70 ans, cet été, elle parcourt le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle: 800 kilomètres de plaisir, en totale liberté. ■

A lire ce samedi: L'interview de l'Américaine Kathrine Switzer, figure iconique du marathon de Boston, qui s'est battue pour le droit des femmes à participer aux courses à pied.

Handwritten orange scribbles and lines.



Handwritten orange scribbles and lines.



Sport interdit: la course à pied

8 Suisse

«La course à pied est un phare pour l'égalité»

KATHRINE SWITZER Depuis 1967, l'Américaine, figure iconique du marathon de Boston, s'est battue pour le droit des femmes à participer aux courses à pied. A plus de 70 ans, elle n'a rien perdu de sa détermination et de son énergie

VALÉRIE DE GRAFFENRIED, NEW YORK
@VdeGraffenried

Attraper Kathrine Switzer relève du défi. Hyperactive, l'Américaine écrit, voyage, multiplie les conférences, et quand elle ne commente pas les marathons au micro, elle les court encore. Résultat: elle n'est que très rarement «chez elle», que ce soit dans sa maison de New Paltz, dans la région de New York, ou à Wellington, en Nouvelle-Zélande, où elle passe la moitié de son temps.

Kathrine Switzer est devenue une icône en 1967. Tout comme son dossier 261. Cette année-là, le 19 avril, elle est la première femme officiellement inscrite au marathon de Boston. Son temps n'a rien de révolutionnaire: elle l'a parcouru en 4 heures et 20 minutes, une heure de plus que Bobbi Gibb, la véritable première femme à s'être attaquée à ce marathon, en 1966, mais sans dossier. C'est pourtant bien son nom que l'on retiendra. Après avoir convaincu son entraîneur Arnie Briggs, elle s'est inscrite sous «K.V. Switzer, Syracuse», des initiales qu'elle utilisait déjà à l'école en hommage aux écrivains J. D. Salinger et E. E. Cummings, mais aussi parce que son prénom a été mal orthographié sur son acte de naissance. Malgré ces initiales asexuées, elle n'a pas pour autant masqué sa féminité. Ce 19 avril, Kathrine Switzer portait du rouge à lèvres.

Un incident survenu au sixième kilomètre changera sa vie. Un journaliste, posté sur un camion de presse, hurle qu'une femme court. Furibard, choqué – courir était alors encore presque considéré comme une déviance, alors imaginez, une femme! – Jock Semple, l'organisateur, lui lance: «Dégage de ma course, et rends-moi ces numéros!». Il tente de lui arracher son dossier. Kathrine Switzer résiste. Son petit ami, qui court à ses côtés, repousse Jock Semple d'un brusque coup d'épaule. La scène est immortalisée par un photographe du *Boston Traveler*. La jeune femme de 20 ans finira par franchir la ligne d'arrivée, les pieds en sang. Mais elle sera disqualifiée et radiée de la Fédération américaine d'athlétisme.

«J'ai compris en passant la ligne d'arrivée que ce serait le combat de ma vie», dit-elle dans le documentaire *Free to Run* (2016) de Pierre Morath. Journaliste, femme d'affaires et militante, Kathrine Switzer n'a cessé, dès lors, de se battre, dans le monde entier, pour l'égalité des sexes et la reconnaissance des femmes dans la course à pied. Elle a brisé des monopoles masculins, fait tomber des barrières. Elle a créé un circuit international féminin, sous l'égide du groupe de cosmétiques Avon, a organisé 400 courses

de femmes dans 27 pays, et a notamment publié *Marathon Woman*, réédité l'an dernier. Elle a plus de 40 marathons dans les jambes. C'est, entre autres, à sa ténacité que l'on doit le premier marathon féminin aux Jeux olympiques de Los Angeles, en 1984.

A quoi ressemblerait votre vie si vous ne pouviez plus courir? Je continuerais à courir dans ma tête et à en imaginer les sensations! La course à pied m'a à peu près tout apporté dans la vie: ma santé, ma carrière, mes voyages, mon mari, ma maison, mes rêves, et, le plus important, cela m'a aidée à me construire. Je peux ainsi évacuer mon stress, développer ma créativité tout en étant en osmose avec la nature. Courir me permet de survivre, de développer mes idées. C'est ma planche de salut.

En 1967, les clichés étaient encore tenaces envers les femmes qui couraient. On leur faisait croire qu'elles risquaient de perdre leur utérus, d'avoir des poils à la poitrine ou des grosses jambes. Contre quoi vous battez-vous aujourd'hui? Plus de la moitié des coureurs aux Etats-Unis sont des femmes... C'est aussi le cas au Canada et au Japon. Mais le combat ne fait que commencer: nous devons nous attaquer au reste du monde! Beaucoup de femmes souffrent encore de ségrégation. Même dans le sud de l'Europe, les clichés selon lesquels les femmes qui courent sont moins féminines perdurent. Et regardez le Moyen-Orient, où des facteurs culturels, religieux et sociaux perpétuent les mêmes vieux mythes dont nous étions victimes dans les années 1960. Nous cherchons à aider ces femmes à s'assumer, prendre confiance et contrôler leur vie.

C'est le but de votre organisation 261 Fearless? Oui. A travers des clubs de *running* notamment, nous aidons les femmes à s'épanouir et mettre un pied devant l'autre. La course à pied est souvent le début d'un processus.

Quels contacts avez-vous avec les autres femmes qui ont révolutionné le monde du sport, comme Billie Jean King pour le tennis? Billie Jean King est une amie, qui m'a beaucoup soutenue. J'ai aussi énormément d'admiration pour la joueuse Gladys Heldman [fondatrice du *World Tennis Magazine*, décédée en 2003, ndr], qui l'a aidée à promouvoir le tennis féminin dans les années 1960. Elle a trouvé des soutiens financiers pour instaurer un circuit professionnel exclusivement féminin en 1970. Je suis en contact avec plusieurs pionnières, mais chacune travaille dans son domaine: nous

devons nous concentrer sur ce que nous savons faire de mieux. Ma préoccupation est d'aider les femmes à aller de l'avant et courir. J'espère pouvoir collaborer avec des programmes des Nations unies.

Votre père était très conservateur. Mais c'est lui qui vous a poussée à courir 1 mile par jour pour entrer dans les équipes, masculines, de hockey sur gazon et de cross-country au collège et à l'université. Etait-il féministe sans se l'avouer? Mon père, colonel à l'armée, était conservateur, mais il était surtout un grand humaniste. Il était influencé par ma mère, féministe et féminine, qui avait un travail et a toujours dit qu'elle élèverait son fils et sa fille de la même manière. Nous avions des règles strictes à la maison, mais toujours un incroyable encouragement. Avec eux, tout était possible. Si mon père était bon à l'armée, c'est aussi parce qu'il savait motiver ses troupes. Ma mère était aussi du genre actif, à ne pas laisser l'herbe pousser sous ses pieds.

En 1984, vous étiez aux anges lors du premier marathon féminin aux JO, à l'arrivée de la première femme, Joan Benoit, dans le stade. Puis, la numéro 2, la Suissesse Gaby Andersen-Schiess, a failli tout gâcher... Je commentais le marathon pour la chaîne ABC. A l'arrivée de la Suissesse, qui titubait, complètement déshydratée, mon producteur m'engueulait pour que je lâche des commentaires horrifiés du style: «Oh mon dieu, elle va mourir!». Mais je ne pouvais pas. J'avais au contraire envie de hurler ce que je savais. Que ces JO étaient très importants pour elle, probablement les derniers, car elle avait déjà



Le Temps de s'engager.

letemps.ch/20

Cause 2 - 7
Egalité homme-femme
(16 avril - 20 mai)



Pour Kathrine Switzer, courir est une forme d'échappatoire. Ici en février 2017 à Wellington. (HAGEN HOPKINS)

Suisse

Source : *Le Temps*, vendredi 11 mai 2018

Les photos entrées dans la légende. Le 19 avril 1967, l'organisateur du marathon de Boston, Jock Semple, tente d'arrêter Kathrine Switzer. Son petit ami de l'époque la repousse. (AP PHOTO)

LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

Si vous deviez changer quelque chose à votre biographie, ce serait?

Euh... [elle réfléchit pendant plusieurs secondes]. Je crois que je ne changerais rien!

Si vous étiez un animal?
Un castor! Parce qu'ils sont toujours en train de construire. Et aussi parce qu'en anglais, «beaver» se réfère aux femmes attirantes...

Si vous étiez un homme, vous seriez...
Mon mari!

La femme que vous admirez le plus?

Angela Merkel, qui permet à l'Europe de tenir debout.

Votre fond d'écran?

Vous allez vous rendre compte à quel point je suis une pive en informatique... J'ai le léopard des neiges qu'il y a dans les fonds d'écran des Mac. Je ne suis pas spécialement une femme à félins. Mais celui-là, dans la neige, à me regarder calmement, il me ressemble. C'est assez moi.

38 ans. Que la Fédération suisse d'athlétisme avait rendu sa qualification très difficile. Elle a dû s'entraîner comme une diablesse pour être qualifiée et était arrivée déjà exténuée aux JO. Les fédérations française et allemande ont également imposé des critères très stricts. C'était injuste. Mais je ne pouvais pas dire tout ça, car nous venions de remporter une grande victoire en imposant le marathon féminin aux JO. J'ai quitté le studio, nerveuse et fâchée. J'étais inquiète pour Gaby. Inquiète aussi que les gens puissent penser que les femmes sont trop fragiles pour le marathon. Aux JO d'été de 1928, aux premiers 800 mètres féminins, deux femmes se sont effondrées et la discipline a été supprimée [jusqu'en 1960, toutes les épreuves de plus de 200 mètres étaient interdites aux femmes, ndlr]. J'ai eu peur que l'histoire recommence.

Et puis... Et puis, pendant ces minutes interminables, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire: le stade l'a encouragée. La plupart des

médias ont qualifié la scène d'héroïque. Le lendemain, Gaby a donné une conférence, en forme. Vous la connaissez? C'est une femme formidable et drôle.

Roger Robinson, devenu votre troisième mari en 1987, lui-même marathonnien et auteur, avait trouvé les bons mots. La scène a permis de démontrer que les femmes étaient «autorisées à être exténuées en public». Un tournant plus important que de voir arriver la première marathonnienne dans le stade? Les deux moments étaient très forts. Pour moi, ce qui s'est passé ce jour-là était aussi important que le droit de vote accordé aux femmes en 1920. C'est l'équivalent physique de cette acceptation sociale et intellectuelle.

Vous avez eu une autre histoire avec la Suisse. En 1972, vous avez été invitée par Noël Tamini, fondateur de la revue «Spiridon», à courir Morat-Fribourg. Les Suissesses venaient d'obtenir le droit de vote un an plus tôt, mais n'étaient toujours pas autorisées à courir. Vous étiez la rebelle que beaucoup rêvaient d'être... Une année auparavant, une femme avait couru Morat-Fribourg, mais sans dossier. J'étais avec un groupe de Romands. Ils voulaient que je porte un dossier et m'en ont tendu un. Je n'ai réalisé qu'après la course qu'il s'agissait en fait d'un faux, de l'année précédente, et que j'ai couru comme clandestine, sans être inscrite. Je pense que je ne ferais plus ça aujourd'hui...

Que voulez-vous dire? J'aurais probablement décidé de courir sans dossier. Mais mes amis romands trouvaient ça formidable. Si j'ai pu contribuer à ouvrir cette course aux femmes [ce sera le cas en 1977, ndlr], alors je suis contente. Mais croyez-le ou non, je suis une femme qui aime suivre les règles. Je cherche parfois à les changer, ou à les contourner, mais je n'aime pas ruer dans les brancards. En 1967, à Boston, je ne voulais pas faire de coup d'éclat. Mon coach m'a répondu que rien dans le règlement n'interdisait aux femmes de courir. C'est ce qui nous a poussés à participer.

Vous avez fini par tisser des liens d'amitié avec Jock Semple et l'avez même vu peu avant sa mort, en 1988. Pourquoi? Un sentiment de redevabilité car il a fait de vous une icône? Je pardonne très facilement; je ne suis pas rancunière. Jock venait d'un milieu dur et précaire, il avait un sale caractère et l'organisation du marathon de Boston était toute sa vie. C'était un peu comme son enfant et il m'a considérée comme quelqu'un qui voulait nuire à sa course. Mais comment pouvez-vous ne pas aimer quelqu'un qui a changé votre vie à

ce point? Osons le dire: grâce à la photo mythique qui l'immortalise en train de m'agresser, il a offert au mouvement des droits des femmes une des images les plus incroyables qui existent! Il n'en était pas fier, mais était conscient que cet incident m'a rendue célèbre.

C'est vous qui avez fait le premier pas... Je lui ai pardonné quelques jours après la course déjà. La vie est trop courte! Lui, par contre, ne m'a jamais vraiment pardonné. Il est resté fâché au moins cinq ans. En 1972, Boston s'est ouvert aux femmes. Une année après, il était sur la ligne de départ, à quelques mètres de moi, à s'agiter. Il est venu vers moi. J'ai eu peur. Il m'a agrippée et claqué une bise sur la joue, en lançant: «Accordons-nous encore un moment de notoriété.» C'était sa façon à lui de s'excuser.

«Avant d'être des hommes ou des femmes, nous sommes des coureurs. La course à pied est inclusive»

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, les femmes sont deux fois plus nombreuses qu'en 2016 à briguer les élections, encouragées par le mouvement #MeToo et les accusations sexistes contre Donald Trump. Un engouement qui vous réjouit? Ces dix dernières années, je trouvais les jeunes femmes passives, ne se rendant pas compte qu'elles devaient toujours se battre pour leurs droits et défendre leur corps. L'élection présidentielle a au moins eu le mérite de provoquer ce réveil! Mais revenons à la course à pied: c'est un des seuls domaines où les hommes, coureurs, se sont levés pour nous, depuis le début. Quand je cours, je fais confiance à ceux qui courent avec moi. Avant d'être des hommes ou des femmes, nous sommes des coureurs. La course à pied est inclusive. Nous parlons un langage commun. Lan dernier, quatre jours avant le marathon de New York, un terroriste a fauché des passants avec une voiture-bélier. Mais je n'ai pas eu peur pour le marathon. Nous sommes persévérants, déterminés et résilients. Le *running* est un phare pour l'égalité, un exemple pour la paix. Les marathons ont d'ailleurs contribué à changer la face des grandes villes.

Etes-vous tentée par la politique? Je déteste la politique! Je suis très sensible: quand les gens me critiquent, je le prends toujours très personnellement. Je préfère me concentrer sur ce que je fais de mieux: contribuer à changer la vie des femmes. Et si vous pouvez faire changer des femmes, vous pouvez changer le monde.

Courez-vous toujours tous les jours? Je cours tous les deux jours depuis que j'ai recommencé à m'entraîner pour les marathons. Courir est mon échappatoire. Si vous voyiez à quel point ma maison est en désordre, vous seriez horrifiée. Il me faudrait trois semaines pour tout nettoyer, mais je n'ai pas le temps. Alors je cours... C'est magique. Selon certaines études, cela vous fait gagner sept ans d'espérance de vie. Ceux qui pratiquent le *running* ont une meilleure qualité de vie et sont plus optimistes. Courir est un miracle pour la santé. Vous renforcez votre système cardiovasculaire, respirez beaucoup et calmez votre esprit. Or les défaillances cardiaques, l'accumulation de toxines et la folie sont des facteurs de mortalité.

Après avoir déserté les courses pendant des décennies, vous vous y êtes remise «pour explorer la physiologie d'une femme plus âgée». Mais avouez-le, il n'y a pas que ça... J'étais aussi très jalouse de toutes les femmes qui participaient aux événements que j'avais contribué à organiser! Je m'y suis remise, et je trouve ça super excitant!

Tout particulièrement en 2017, quand, à 70 ans, vous avez de nouveau couru le marathon de Boston, pour la première fois depuis 1976? Et surtout cinquante ans après 1967. C'était incroyable! J'ai enfilé mon dossier 261 de l'époque. Des milliers de gens scandaient mon nom. J'ai vraiment senti à quel point j'avais amorcé une révolution sociale dans ces rues.

Question taboue: qui, des femmes ou des hommes, a le plus de séquelles en courant tous les jours depuis des décennies? Ce sont des territoires que nous explorons encore. Je suis la première à avoir couru des marathons à cinquante ans d'intervalle, mais cela ne signifie pas encore que je suis extraordinaire. Il est par contre prouvé que les femmes ont plus d'endurance sur les très longues distances, grâce à leurs réserves de graisse. J'ai discuté avec des coureurs de l'extrême en Nouvelle-Zélande, qui participent à des courses de six jours. Leur équipe est composée de trois hommes et de trois femmes, et ce sont toujours les femmes qui la ramènent à la maison! =